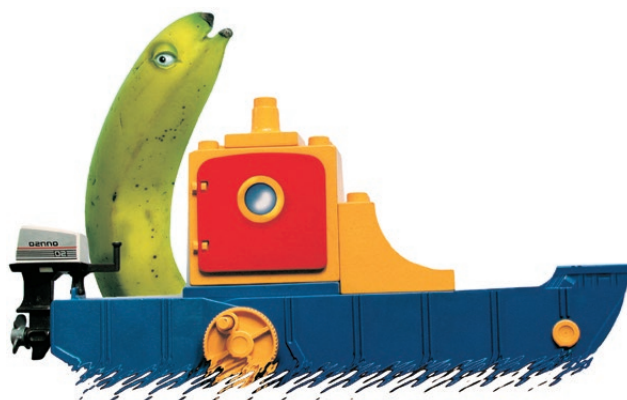


À propos du compost

Pepita, la banane



Trois enfants sont autour de la table. C'est l'heure du goûter. «Moi, dit Elias en parlant la bouche pleine, demain je prends le bus, et je vais en course d'école très très loin.»

– «Très loin? où ça très loin?», demandent Camille et Matthieu.

– «À Berne, pardi, pour voir les ours...»

– «Moi, je suis allée bien plus loin, affirme Camille. À Pâques, j'ai pris le TGV jusqu'à Paris!»

– «Beuh, fait Matthieu. Ce n'est pas si loin: l'été dernier, j'ai pris l'avion jusqu'au Sud de l'Espagne, presque tout au bout! Ça vous épate, hein?»

Matthieu est très fier de lui. Il regarde ses deux camarades avec un air hautain.



Soudain, les trois enfants sursautent sur leur chaise: une petite voix semble sortir du milieu de la table: «C'est moi qui ai fait le plus long voyage! C'est moi qui ai fait le plus long voyage!»

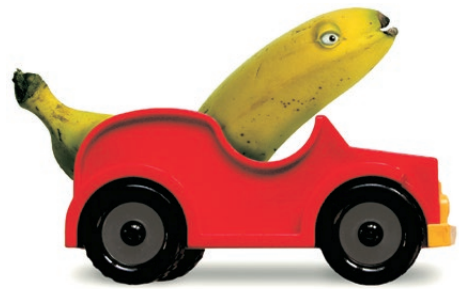
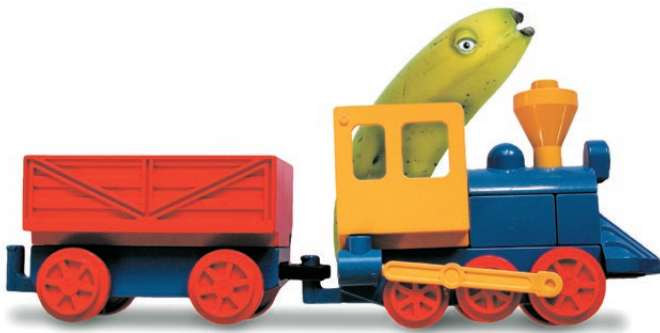
Qui donc a parlé? Les enfants restent la bouche ouverte, sans oser bouger... jusqu'à ce qu'ils comprennent que cette voix est celle d'une banane – la petite banane que Camille vient juste d'éplucher!

«Je m'appelle Pepita, explique-t-elle en se dandinant sur la nappe. Et je suis née au Costa-Rica, en Amérique centrale, à des milliers de kilomètres d'ici. Pour venir en Suisse, j'ai tout d'abord pris un camion. Il m'a amenée depuis l'endroit où poussent les bananiers jusqu'au bord de l'océan Atlantique. Ensuite, j'ai embarqué sur un bateau qui a navigué pendant plusieurs semaines pour faire la traversée. Arrivée de l'autre côté, j'ai débarqué en Hollande, où il a encore fallu changer de véhicule. Cette fois, je suis montée dans un train en direction de chez vous. Depuis la gare, j'ai encore fait un bout de chemin en fourgonnette jusqu'au magasin où la mère d'Elias m'a achetée. Ha, j'allais oublier: j'ai encore eu droit à un petit tour dans le caddie du magasin, à moitié écrasée sous les patates, avant de monter dans votre voiture pour arriver ici... Vous voyez bien que c'est moi qui ai fait le plus long voyage!»

Les trois enfants n'en reviennent toujours pas. Une banane qui parle! Peu à peu, pourtant, ils commencent à s'y habituer. Camille, la première, ose enfin lui poser une question. «C'est pas très cher, une banane, quand on pense à tout le chemin que tu as fait pour te retrouver dans cette cuisine?»

– «Ha ça non, répond Pepita, ce n'est vraiment pas cher du tout! Mais ce n'est pas pour cela qu'il ne faut pas me respecter!»

Elias lève le doigt pour poser une question: «Tu veux dire qu'on ne devrait pas te manger?»



illustrations: Communication inScience

– «Mais non, vous pouvez me manger», dit Pepita. «Mais lorsque tu me manges, pense un peu à moi. Et au long chemin que j'ai fait pour parvenir chez toi. Pense à toute l'énergie qu'il a fallu pour faire marcher le moteur du bateau, et celui du train, et celui du camion, et celui de la voiture. Pense à tous les efforts de tous les gens qui m'ont cultivée, transportée et préparée pour que je sois dans ta main. N'ai-je pas droit à un peu de respect?»

Matthieu se mord les lèvres; il tripote ses doigts en s'adressant à Pepita avec l'air un peu gêné: «Je n'aurais peut-être pas dû le faire, n'est-ce pas?»

– «Pas dû faire quoi?», demandent Camille et Elias.

Alors, Matthieu commence à pleurer. Et avec une petite voix étranglée, il avoue: «... pas dû jeter l'autre banane un peu pourrie à la poubelle...»

Pepita regarde ce pauvre Matthieu et tente de le consoler. «Ne pleure pas, ce n'est pas si grave, lui dit-elle. Mais tu as raison: ce n'était pas une bonne idée! As-tu pensé qu'en jetant cette banane avec les autres ordures, c'est un petit bout du Costa-Rica que tu as mis à la poubelle? Alors qu'on pourrait donner à ce fruit une petite chance de servir à quelque chose.»

– «Servir à quoi?», demande Matthieu en essuyant ses larmes avec sa serviette.

Pepita regarde tour à tour chacun des enfants. Puis elle se lance dans une longue explication avec une voix plus grave: «Cette banane s'est formée avec l'air, l'eau et la terre du Costa-Rica. Et grâce à l'énergie du Soleil qui fait pousser les plantes. Si vous la mettez dans la poubelle, elle sera brûlée comme le reste des ordures. Et sa vie n'aura, hélas, servi à rien... Par contre, si vous lui donnez la chance de pouvoir pourrir gentiment avec des épluchures de légume, des restes de café, et d'autres déchets provenant de la nature, elle pourra se transformer à nouveau en air, en eau et en terre – une terre très riche qui permettra ensuite à d'autres plantes de grandir, ici en Suisse. Cette terre très riche s'appelle du compost. Et quand on mélange du compost à la terre des champs ou du jardin, tout pousse mieux: les fleurs, les salades, les légumes ou les fraises.»

Elias se gratte la tête, car il a une importante question à poser: «Ces fraises, est-ce qu'elles auront le goût de banane?» ●



Pierre-André Magnin
2005, revu en 2014